

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## La société des plaisirs

Gaëtan Ballotte, *Oeuvres de chair. Figures du discours érotique*, Paris/Québec, l'Harmattan / Presses de l'Université Laval, 1998, 512 p.

Francine Bordeleau

Numéro 94, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1999). Compte rendu de [La société des plaisirs / Gaëtan Ballotte, *Oeuvres de chair. Figures du discours érotique*, Paris/Québec, l'Harmattan / Presses de l'Université Laval, 1998, 512 p.] *Lettres québécoises*, (94), 49–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# La société des plaisirs

Gaëtan Brulotte propose ici une sorte de « grand Voluptuaire » qui jetterait les bases d'une véritable critique de la littérature érotique.

ÉTUDES LITTÉRAIRES  
Francine Bordeleau

LES THÉORICIENS DE LA LITTÉRATURE se sont penchés avec le plus grand sérieux sur le comique, le tragique, le burlesque, le grotesque, le bucolique, l'élégiaque... Ils ont reconnu la valeur du policier, du fantastique, de la science-fiction, du roman d'aventures... Reste l'érotique, un genre volontiers négligé par les exégètes, remarque Gaëtan Brulotte avec justesse. En fait, quelques auteurs ont été analysés, mais ils l'ont surtout été en raison des phénomènes ou des perversions que leurs textes ont révélés. Et si les Sade, Bataille, Klossowski, Sacher-Masoch, Réage, Miller sont tant bien que mal sortis de l'enfer des bibliothèques pour entrer au panthéon des lettres, ils y ont cependant conservé un statut plutôt marginal. Que Sade soit édité dans Pléiade n'y change rien.

*Œuvres de chair* reprend d'ailleurs l'analyse de tout début, pour ainsi dire, car le travail critique n'a pas vraiment été effectué. Ou du moins, fait valoir son auteur, pas comme il aurait dû l'être. En matière de littérature érotique, argue ainsi Brulotte, « deux erreurs ont longtemps empêché la recherche de se développer : d'une part, l'affolement moral et la condamnation ; de l'autre, la dévotion ou l'exaltation d'un libéralisme naïf ». À cause de son objet même, le genre érotique a davantage été lu à l'aune des préjugés qu'à celle de la science littéraire. Mais puisqu'il y a genre, il y a donc bel et bien textes avec lesquels l'essayiste, s'excluant fermement de tout apriorisme moral, engage le dialogue le plus « neutre » possible.

Une telle attitude implique une révision de la terminologie.

*On tient souvent à opposer deux formes de mise en discours du sexe : l'érotique et le pornographique, la forme acceptable et l'irrecevable, ces mots ayant nettement des connotations valorisantes pour l'un et dépréciatives pour l'autre,*

rappelle Brulotte. Or, ce sont là des distinctions culturelles, ou idéologiques, ou encore individuelles, en tout cas toujours arbitraires. Aussi l'essayiste préfère-t-il parler de textes *érogographiques*, l'épithète s'appliquant à l'ensemble de la production.

La neutralité implique également l'absence de discrimination entre les œuvres. Puisque le but de l'ouvrage est d'établir les figures de la littérature érogographique, il n'y aura pas de « bons » ou de « mauvais » textes. Il y aura un corpus qui, sans se prétendre exhaustif — « Si l'on en juge par les vastes répertoires existants, [...] le corpus de l'érogographie est immense et risque d'affoler la recherche » —, se veut représentatif des « différents érotismes littéraires ». Au total plus d'une

centaine de titres, écrits entre le II<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui, composent l'échantillonnage de Brulotte. Autant dire que les principaux auteurs (de Crébillon fils à Pauline Réage, de Sade à Annie Ernaux, de D. H. Lawrence à Emmanuelle Arsan, de Nerciat à France Huser) ont tous été lus.

Enfin et surtout, la neutralité implique une certaine approche. L'analyse repose ici sur l'identification de *postures*. Celles-ci sont les figures maîtresses et proposent un premier découpage du discours érogographique. Ces figures dans lesquelles on peut reconnaître les grands thèmes de cette littérature, Brulotte les appelle, par exemple, « Aisance », « Bain », « Beauté », « Contrainte », « Don », « Écriture », « Nombres », « Noms », « Orgie », « Vêtement »... Chacune des postures est traversée par des jeux de figures : des variables ou des sous-thèmes, en quelque sorte. Ainsi la « Contrainte » se manifeste par les liens ou une « narration asservie ». L'« Écriture » permet pour sa part de dégager une « érotique de la phrase » et des modes d'« inscription du plaisir », notamment. Par cette figure et celle de la « Narration », on mesure à quel point le texte érogographique est en effet écrit, à quel point les auteurs savent utiliser la phrase et les divers procédés narratifs pour rendre compte du mouvement des corps ou de leurs intentions. À cet égard le travail de Gaëtan Brulotte est des plus précieux, qui met en lumière l'aspect novateur des œuvres érotiques les mieux réussies et, partant, leur apport considérable à la littérature. Il y a déjà plusieurs siècles que les textes érotiques ont commencé d'explorer

*[I]a transformation en profondeur des notions de personnage et de personne à travers des effets de dépersonnalisation tels que la perte du nom et de l'identité, la rature de la dimension caractérielle et de la psychologie, l'objectivation, la désocialisation.*

À tout cela la littérature moderne a abondamment puisé.

Le « parcours descriptif » de Brulotte révèle en somme que la littérature érotique est plus étonnante et diversifiée qu'on n'aime le croire. On y découvre des sociétés utopiques commandées par la jouissance immédiate, la dépense et l'excès ; des hommes et des femmes qui, débarrassés du joug du labeur et des conventions, obéissent à leur seul désir ; un monde plutôt égalitaire enfin, chacun y ayant le droit au plaisir.

Gaëtan Brulotte, surtout connu comme nouvellier, nous montrait récemment sa grande perspicacité critique dans *Les cahiers de Limentinus. Lectures fin de siècle* (XYZ éditeur, 1998). Plus que de simples commentaires, ses chroniques parvenaient à saisir, à travers les écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, l'essence même de la littérature et de son rôle dans la société actuelle. L'exploit est réitéré avec *Œuvres de chair*, ouvrage savant et érudit dans lequel il appert que « l'érotisme est bien un humanisme ».



Gaëtan  
Brulotte